

Thierry LUGINBÜHL

LES ATELIERS DE POTIERS GALLO-ROMAINS EN SUISSE OCCIDENTALE : NYON, LOUSSANNA ET YVERDON

INTRODUCTION

Nyon¹, *Lousonna*² et Yverdon³ sont, avec Avenches (présentée dans un article particulier), les seules agglomérations gallo-romaines de Suisse occidentale où des ateliers de potiers ont été mis au jour. Bien que les informations disponibles soient encore très lacunaires, particulièrement en ce qui concerne les installations artisanales, le net accroissement des données depuis une dizaine d'années permet d'aborder de manière satisfaisante différents aspects de la question, comme l'implantation, la chronologie ou le répertoire des productions de ces ateliers.

Les données de *Lousonna*, surtout, permettent une étude assez précise de la localisation des centres de production et montrent, avec dix ateliers répartis du règne d'Auguste au III^e s., une évolution des zones artisanales intéressante pour la compréhension de l'urbanisme du *vicus*. Celles de Nyon (un petit ensemble de ratés) et d'Yverdon (deux ateliers dont un très mal connu) sont moins abondantes mais, elles aussi, importantes pour l'histoire de ces agglomérations, dont elles représentent les principaux témoignages d'activité artisanale.

Les productions de ces ateliers, généralement diversifiées, sont relativement bien documentées, alors que leurs aménagements ne sont connus que par quelques fosses-dépotoirs, trois fours tardifs et deux puits. Les estampilles retrouvées dans des ensembles de ratés ou récemment analysées⁴ permettent, en revanche, d'attribuer des noms d'artisans ou de patrons à neuf des treize ateliers répertoriés. Essentiels pour l'étude de l'origine, du statut ou de l'organisation des *figuli* et intéressants pour l'onomastique des populations gallo-romaines du plateau suisse, ces témoignages ne seront qu'évoqués dans cette présentation, axée prin-

cipalement sur la localisation et l'éventail des productions de ces *officinæ*.

CATALOGUE DES ATELIERS

Les treize centres de production aujourd'hui connus dans les trois agglomérations étudiées sont présentés ci-dessous selon un ordre géographique (par site) et chronologique, sous la forme de fiches volontairement condensées, indiquant leur emplacement, les circonstances de leur découverte, les structures mises au jour, leurs productions, la période de leur activité et les potiers qui semblent y avoir travaillé. Ces rubriques sont suivies d'une bibliographie exhaustive (rapports "inédits" y compris) et sont illustrées par des planches présentant les principales formes produites dans l'atelier. En raison de la pauvreté des structures relevées sur la plupart de ces sites, seul le plan de l'atelier *Lousonna*-Secteur 23 a été présenté.

Conventions et abréviations.

Les pièces illustrées dans les planches sont celles dont la production est attestée dans l'atelier par des ratés (formes à l'échelle 1/3, estampilles à l'échelle 1/1). Le symbole "Δ" indique que la production d'un type est très probable, mais pas certaine.

CN : coordonnées nationales suisses. EIR : plats à engobe interne. PARFIN : céramique à parois fines. PC : céramique commune à pâte claire. PCCRUCR : cruches à pâte claire. PCMOR : mortiers. PEINT : céramique peinte de tradition indigène. PG : céramique commune grise. PGFIN : céramique grise fine (lissée). RA : céramique à revêtement argileux. TC : terre cuite. TS : sigillées importées. TSI : imitations de sigillée. Drack : Drack 1945. Drag. : Dragendorff. Ha. : Haltern. Herm. : Hermet. Hof : Hofheim. LS : *Lousonna* 9.

1 *Colonia Iulia Equestris* ou, moins officiellement, *Noviodunum*, colonie de peuplement fondée à l'époque césarienne.

2 Grand *vicus* helvète, situé sur la rive lausannoise (quartier de Vidy).

3 *Eburodunum*. *Vicus* helvète (ancien *oppidum*) établi à l'embouchure de la Thielle dans le lac de Neuchâtel.

4 Analyses de M. Maggetti (Maggetti 1980, Kaenel *et al.* 1982) et de A. Zanco (Zanco 1999).

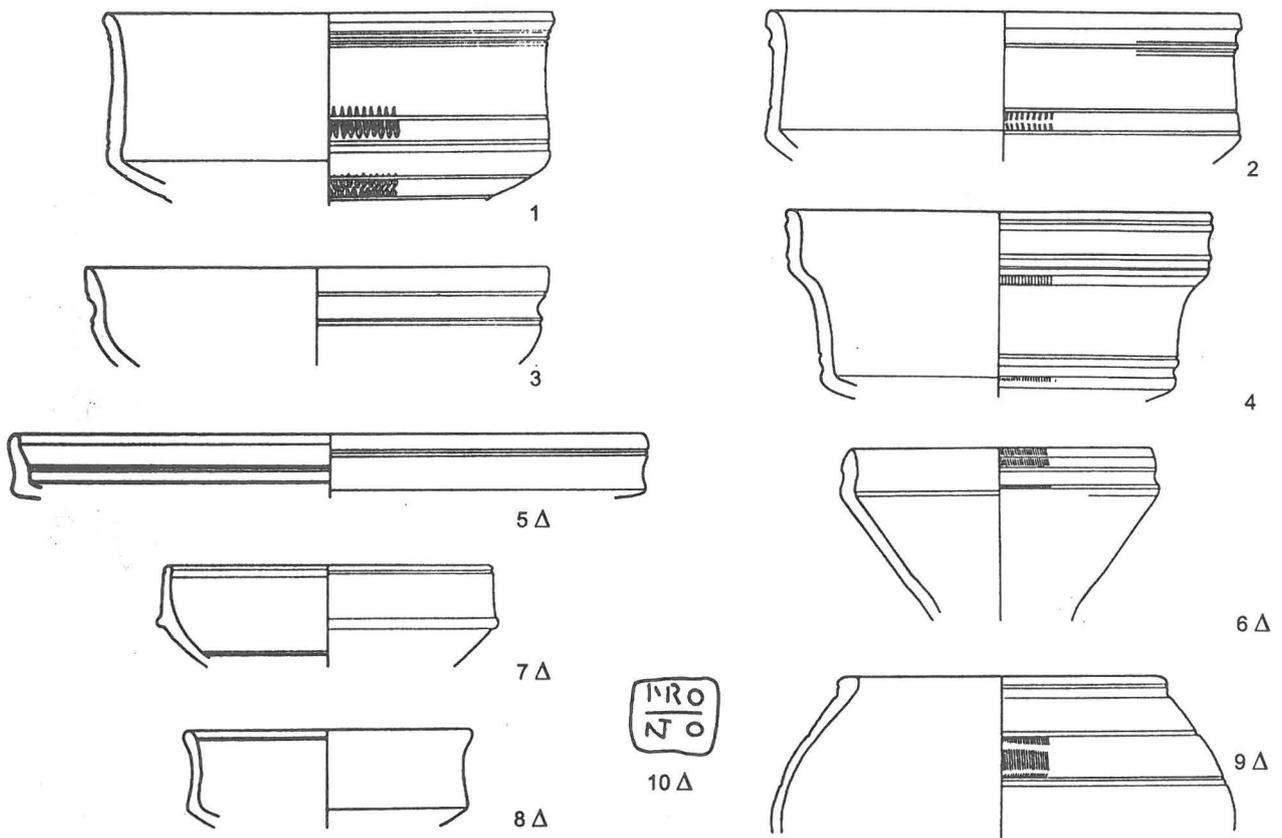


Figure 1 - Productions de l'atelier Rue-Neuve 1948 (Nyon). 1 à 10 : TSI.

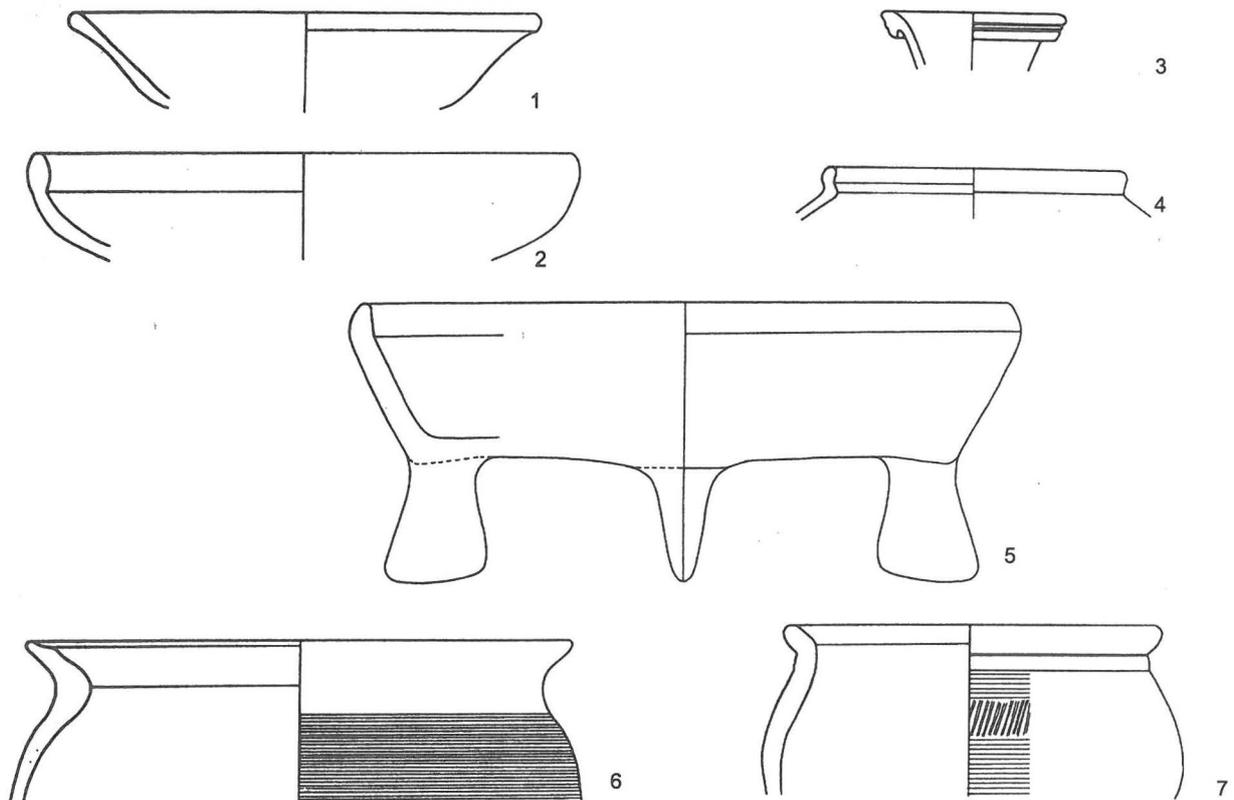


Figure 2 - Productions de l'atelier du Forum (Lousonna). 1, 2 et 4 : PC. 3 : PCCRUI. 5 à 7 : PG.

COLONIA IULIA EQUESTRIS (Nyon).□ **Atelier Rue-Neuve 1948 (Fig. 1)**

Site et structures : CN 1261 507'720 / 137'580. *C. Iulia Equestris*. Quartier périphérique de la Rue-Neuve, à proximité des sources du bief de l'Asse. Découvertes de fosses charbonneuses et de ratés lors de travaux en 1948. Analyses physico-chimiques en 1999.

Mobilier : ensemble d'environ 150 fragments de TSI, dont un tiers de ratés (surcuits, réduits, de couleur hétérogène ou griffés). Le répertoire des pièces manifestement ratées est assez réduit (bols Drack 21, 22 et LS 5.4.1), mais d'autres types ont probablement été produits dans l'atelier (imit. Ha. 2/Drag. 17, Ha. 8/Hof. 5, Drag. 24/25, Drack 20, tonnelets). Mobilier conservé au Musée Romain de Nyon.

Chronologie : Tibère. Env. 15 à 30 ?

Arguments : typologie des productions.

Artisans : Fronto ? (analyses en cours de A. Zanco).

Bibliographie : Luginbühl et Schneiter 1997 (fouilles mentionnées dans *Noviodunum* 1).

LOUSONNA (Lausanne-Vidy).□ **Atelier du Forum (Fig. 2)**

Site et structures : CN 535'670 / 152'095. *Lousonna*. Bordure occidentale du forum. Antérieur aux grands travaux d'urbanisme tibériens, l'atelier devait se trouver en périphérie de l'agglomération augustéenne. Découverte d'un niveau riche en ratés de cuisson lors de fouilles liées à l'aménagement de la promenade archéologique en 1975.

Mobilier : les récipients ratés sont représentés par plusieurs milliers de fragments, généralement très petits. Les céramiques à pâte claire constituent la majorité de l'ensemble. D'un répertoire relativement varié, elles sont principalement représentées par des cruches à lèvres pendantes, des écuelles à lèvres épaissies, des coupes tronconiques et des pots ovoïdes. Les communes grises sont, elles aussi, assez nombreuses (marmites tripodes, pots, *dolia*). Bien que probable, la production de plats à engobe interne et de céramique peinte n'est pas certaine. Le mobilier associé comprend des sigillées italiques (Ha 1b et 7c), des imitations de sigillée (imit. Ha. 1c, 7c et Drack 22) et un demi-as de Nîmes frappé entre, environ, 20 et 10 av. n. è. Mobilier conservé au Musée Romain de *Lousonna-Vidy*.

Chronologie : époque augustéenne moyenne. Env. -20 à 1.

Arguments : typologie des productions, mobilier associé.

Artisans : inconnus.

Bibliographie : *Lousonna* 2, p. 77, pl. 13-17, Kaenel et al. 1992, p. 95 et 104.

□ **Atelier Berna (Fig. 3)**

Site et structures : CN 535'680 / 152'190. *Lousonna*. L'atelier Berna est au centre de l'agglomération du Haut-Empire (première "*insula*" à l'ouest du "*forum*"⁵, mais était probablement à sa périphérie durant sa période d'activité. Les rares ratés de cuisson conservés ont été recueillis après des travaux sans surveillance en 1959.

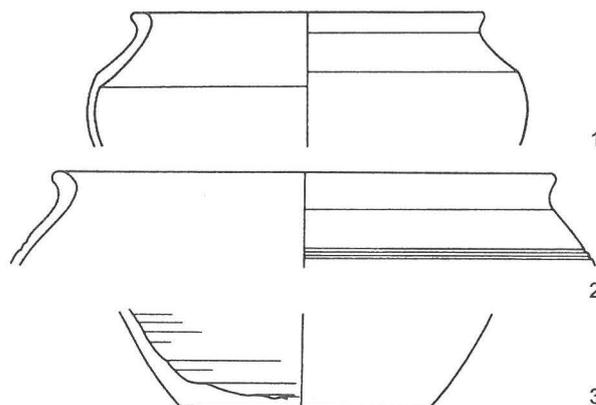


Figure 3 - Productions de l'atelier Berna (*Lousonna*).
1 à 3 : PG.

Mobilier : quelques centaines de fragments de céramique dont une cinquantaine issus de pots en céramique commune grise, manifestement ratés (oxydations, rares déformations). Le mobilier associé, constitué de sigillées italiques, de plats à engobe interne et de bols en céramique peinte, est attribuable aux deux dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C. Mobilier conservé au Musée Romain de *Lousonna-Vidy*. Analyses physico-chimiques en 1982.

Chronologie : époque augustéenne moyenne. Env. -20 à 1.

Arguments : typologie des productions, mobilier associé.

Artisans : inconnus.

Bibliographie : Kaenel et al. 1992, p. 93, 96-97 et 104.

□ **Atelier du secteur 25 (Q49) (Fig. 4)**

Site et structures : CN 535'316 / 152'379. *Lousonna*. Dernier îlot sud-ouest du *vicus*, à proximité de la voie en direction de Nyon et *Genava*. Dépotoir découvert lors du creusement d'une canalisation en 1962.

Mobilier : quelques dizaines de ratés dont une faible proportion de TSI (imit. Drag. 27 et Drack 21), "imitations" de parois fines, cruches, fines et communes à pâte grise. Mobilier conservé au Musée Romain de *Lousonna-Vidy*.

Chronologie : Tibère-Claude. Env. 30-50.

Arguments : typologie des productions.

Artisans : Asprenas ?

Bibliographie : Kaenel et al. 1982, p. 93 et 105, Luginbühl et Schneiter 1994, p. 46, 57 et 64.

□ **Atelier précoce du secteur 23 (Fig. 5)**

Site et structures : CN 535'387 / 152'290. *Lousonna*. Avant-dernier îlot sud-ouest du *vicus*, à proximité de la voie bordant le lac. Fouille du secteur en 1961. Ensemble de ratés inédits dans les couches sous-jacentes à l'atelier du III^e s.

Mobilier : une quarantaine de tessons TSI (imit. Ha. 2/ Drag. 17, Drag. 15/17, Drack 21) dont une dizaine surcuits et autant à revêtement de couleur hétérogène. Mobilier conservé au Musée Romain de *Lousonna-Vidy*.

5 Les termes d'*insula* et de *forum* ne s'appliquent *stricto sensu* qu'aux colonies et aux capitales de cités, mais sont traditionnellement employés pour qualifier les quartiers et la place principale de *Lousonna* qui, malgré son statut de *vicus*, présentait un plan orthogonal et était pourvu de bâtiments publics (une grande basilique, notamment).

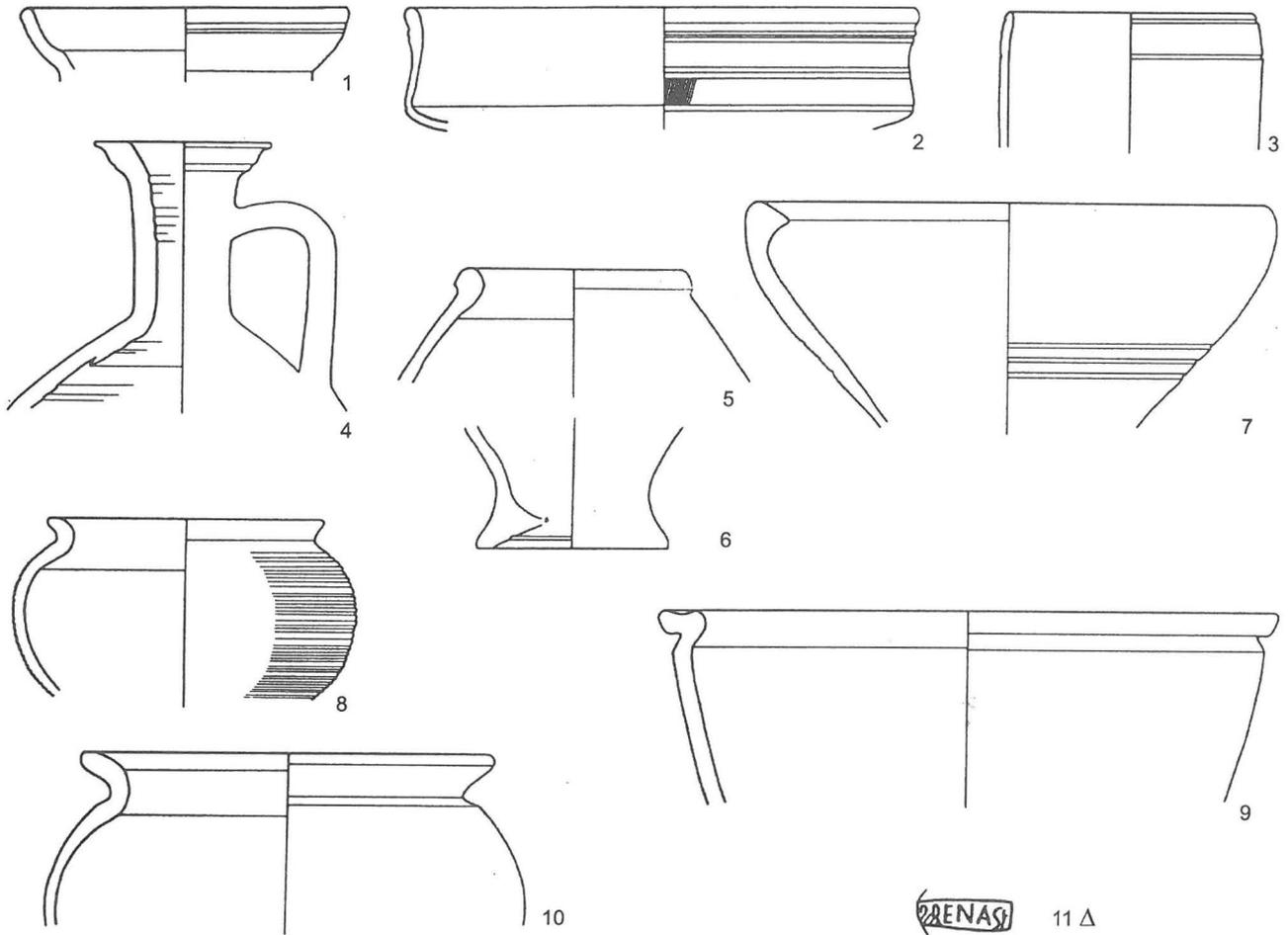


Figure 4 - Productions de l'atelier du secteur 25 (Lousonna). 1 et 2, 11 : TSI. 3 : PARFIN. 4 : PCCRU. 5 et 6 : PGFIN. 7 à 10 : PG.

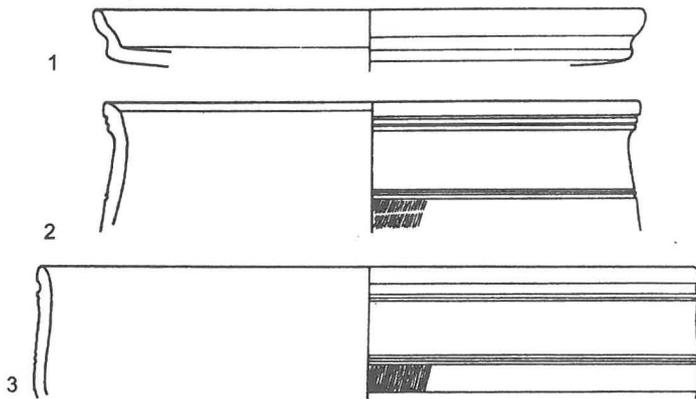


Figure 5 - Productions de l'atelier précoce du secteur 23 (Lousonna). 1 à 3 : TSI.

Chronologie : Tibère-Claude ?
Arguments : typologie des productions.

Artisans : inconnus.

Bibliographie : pour l'atelier du III^e s. : Kaenel *et al.* 1982, p. 93, Isoz 1992.

□ **Atelier du Stade** (Fig. 6)

Site et structures : CN 536'064 / 151'781. *Lousonna*. Périphérie orientale du vicus. Quartier artisanal de la rive gauche du Flon, au sud de la voie en direction de *Vibiscum* et du Grand-Saint-Bernard. Découverte de ratés, d'ustensiles de cuisson et de fragments de four

lors de travaux de terrassement en 1969. Aucune structure relevée.

Mobilier : plusieurs centaines de fragments de ratés, supports de cuisson, pièces de calage, *tegulae* et torchis. L'atelier semble avoir été spécialisé dans les imitations de sigillée mais quelques fragments de cruches à pâte réduite permettent de penser que ce genre de récipient y était aussi produit. En TSI, les ratés attestent la production d'assiettes imit. Drag. 15/17 et Drack 4, de coupes imit. Drag. 24/25 ainsi que de bols imit. Hof. 12 et Drack 21. Un exemplaire de coupe imit. Drag. 35 mentionné dans Kaenel *et al.* 1982 (p. 105) n'a pas été retrouvé. Mobilier conservé au Musée Romain de *Lousonna-Vidy*. Analyses physico-chimiques en 1997.

Chronologie : fin Tibère à Claude (Néron ?). Env. 30 à 50 (60 ?).

Arguments : typologie des productions.

Artisans : Sabinus, Caratus, Genialis et Quintus, probablement. Des estampilles de Villo sont aussi attestées dans l'atelier (comme dans celui de la Rotonde).

Bibliographie : Kaenel *et al.* 1982, p. 104-105, Luginbühl et Schreiner 1994, p. 50-51, 61 et 65, Luginbühl *et al.* 1996, p. 10, Zanco 1999, p. 25-44.

□ **Atelier de la Rotonde** (Fig. 7)

Site et structures : CN 536'118 / 151'866. *Lousonna*. Périphérie orientale du vicus. Quartier artisanal de la rive gauche du Flon, environ 100 m au nord-est de

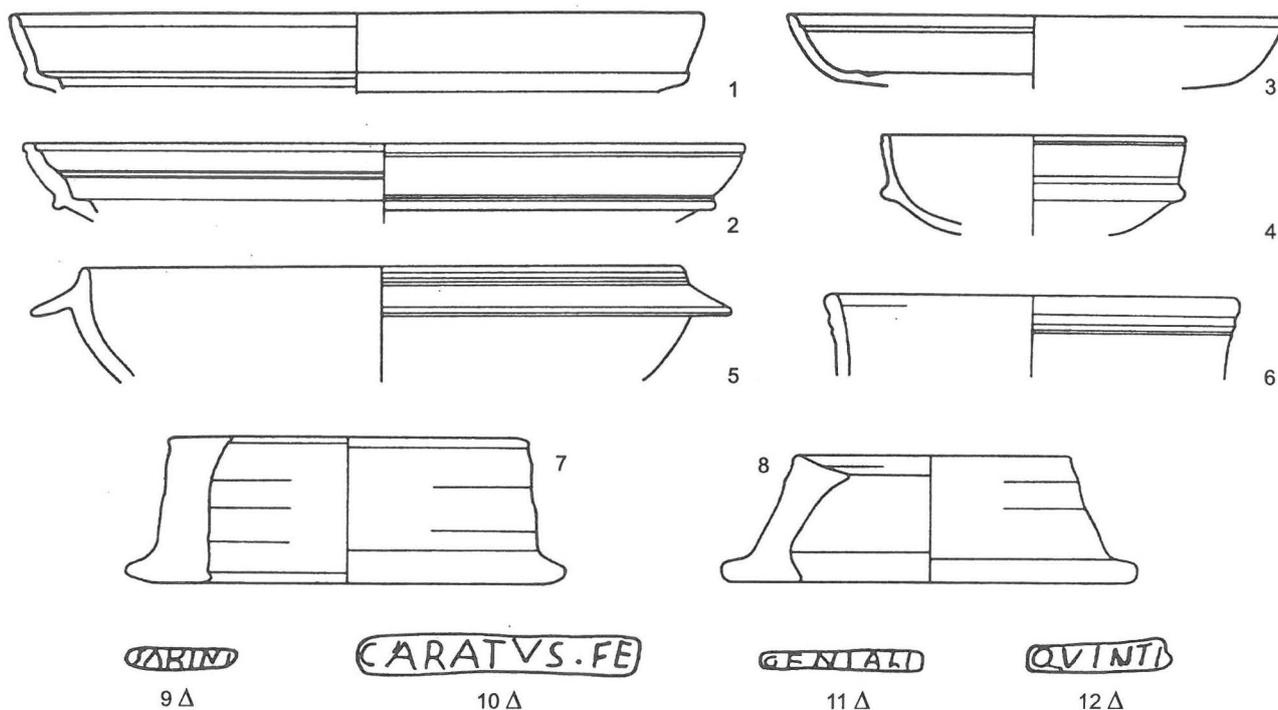


Figure 6 - Productions de l'atelier du Stade (Lousonna). 1 à 6, 9 à 12 : TSI. 7 et 8 : TC.

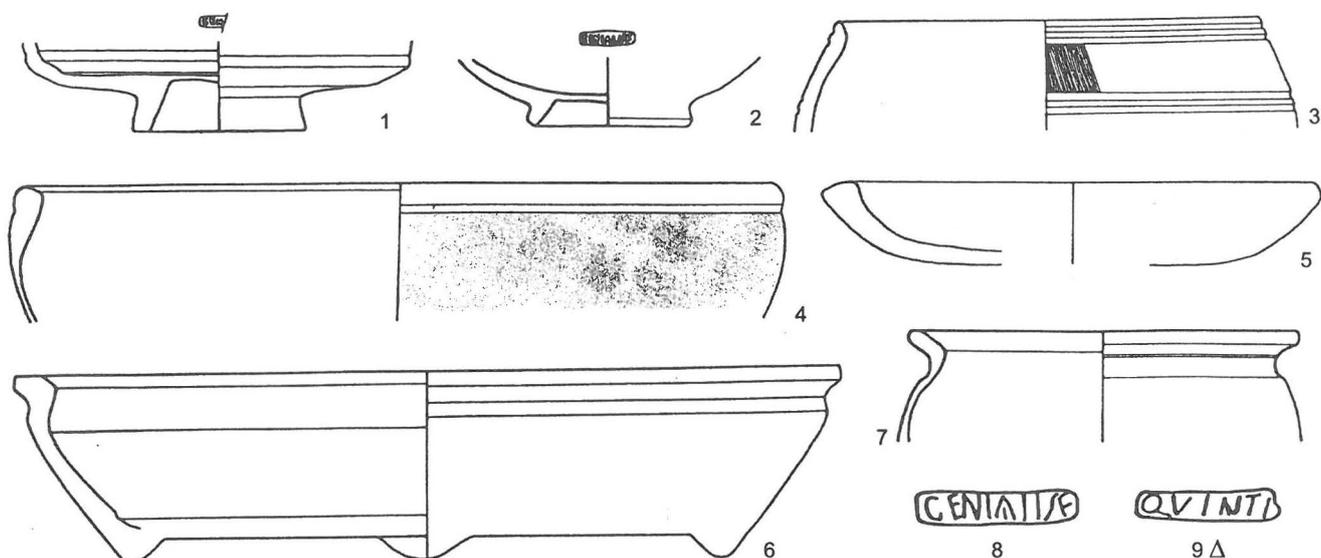


Figure 7 - Productions de l'atelier de la Rotonde (Lousonna). 1 à 3, 8 et 9 : TSI. 4 : PEINT. 5 : EIR. 6 et 7 : PG.

l'atelier du Stade. Dépotoir découvert lors de travaux de terrassement en 1965 (démontage de la "Rotonde de cuivre" de l'Exposition Nationale). Prospection géomagnétique en 1996.

Mobilier : une cinquantaine de fragments de ratés -TSI (imit. Drag. 15/17, 24/25 et LS 5.2.4), céramique peinte (bols Paunier 11), plats à engobe interne, céramique commune à pâte grise (marmites tripodes, pots ovoïdes) et quelques supports de cuisson. Importation : un bol Drag. 29a. Mobilier conservé au Musée Romain de Lousonna-Vidy.

Chronologie : Claude. Env. 30 à 50.

Arguments : typologie des productions, Drag. 29a.

Artisans : Genialis et Quintus ? (aussi attestés dans

l'atelier proche du Stade). Une estampille de Villo.

Bibliographie : Kaenel *et al.* 1982, p. 95, 104, Luginbühl et Schneiter 1994, p. 65.

□ Atelier des Prés-de-Vidy (Fig. 8)

Site et structures : CN 535'420 / 152'455. Avant dernier îlot nord-ouest du vicus, entre la voie en direction de la *Colonia Equestris* et *Genava* et celle pour *Eburodunum*. Site découvert lors de fouilles de sauvetage en 1991. Prospection par géoradar en 1994.

Mobilier : une vingtaine de ratés (TSI imit. Drag. 17, 15/17, 24/25, Hof. 12, Drack 4, 21, LS 5.4.2 et, peut-être, plats à engobe interne), supports de cuisson. Importations : Drag. 17 (avec ou sans quart de rond) et Drag. 29b de Gaule méridionale. Mobilier conservé au

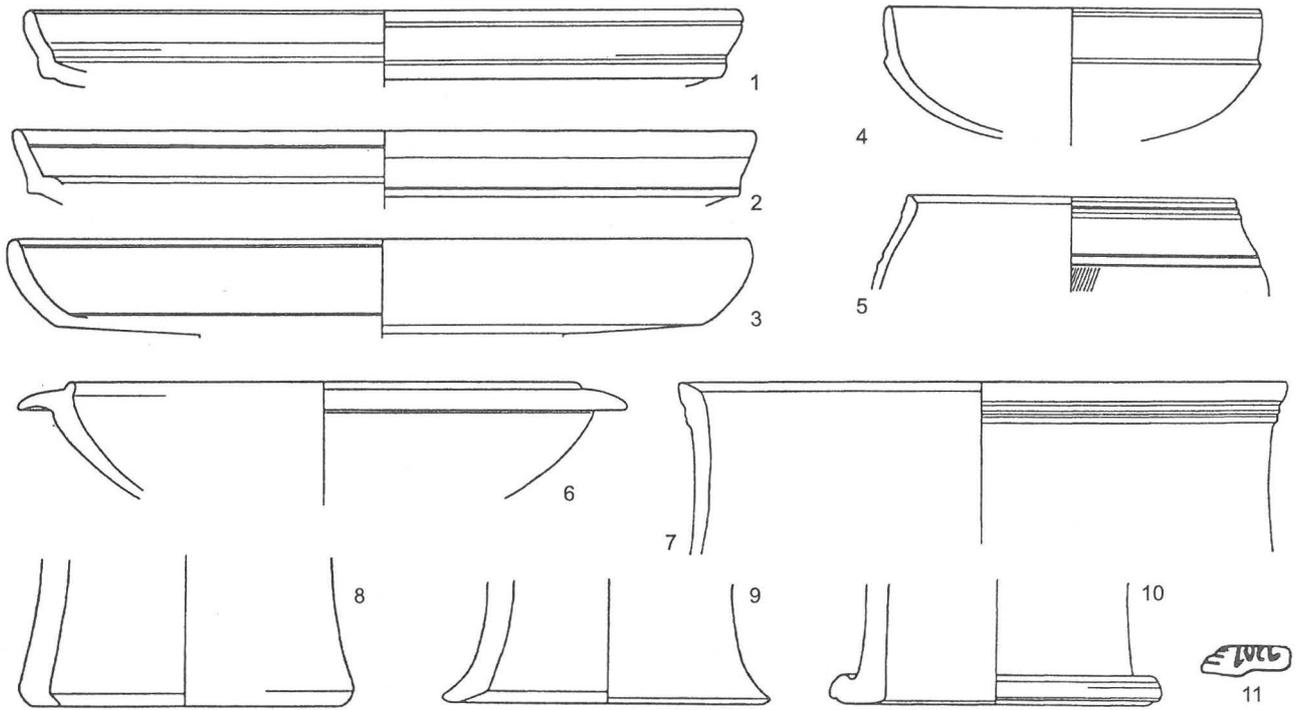


Figure 8 - Productions de l'atelier des Prés-de-Vidy (Lousonna). 1 à 7, 11 : TSI. 8 à 10 : TC.

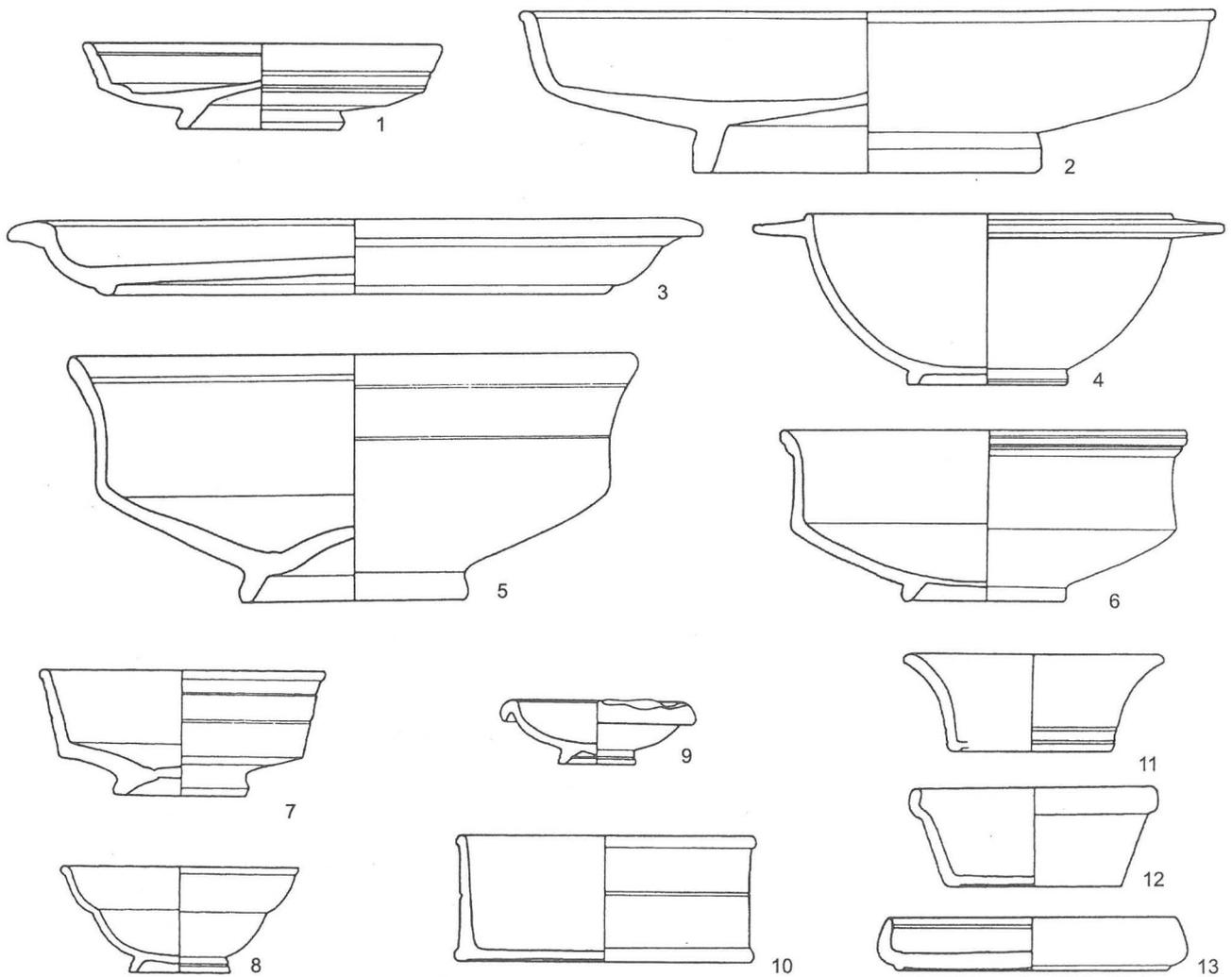


Figure 9 - Productions de l'atelier de La Péniche (Lousonna), planche 1. 1 : 13 : TSI.

Musée Romain de *Lousonna-Vidy*.

Chronologie : Claude-Néron. Env. 40-60.

Arguments : situation stratigraphique, typologie des productions, importations.

Artisans : Lucu(illus ?).

Bibliographie : May Castella 1992, Luginbühl et Schneider 1994, p. 49 et 60.

□ **Atelier de la Péniche** (Fig. 9 et 10)

Site et structures : CN 536'046 / 151'838. *Lousonna*. Périphérie orientale du *vicus*. Quartier artisanal de la rive gauche du Flon, à proximité des ateliers du Stade et de la Rotonde.

Découverte du site en 1961, lors de travaux de terrassement (exposition nationale de 1964). Fouille en 1965 et 1966 : dépotoir en fosse (3 m de diamètre), niveau de "cour" (espace ouvert), éléments de four (briques, tuiles, blocs de molasse sciés).

Mobilier : plusieurs milliers de fragments de ratés dont

plus de 700 individus TSI : assiettes imit. Drag. 15/17, 18, 36, serv. D, Consp. 40, coupes imit. Drag. 22/23, 24/25, 27, 35, serv. D, Herm. 9, Hof. 8, 9, Consp. 24, bols imit. Hof. 12, Drack 20, 21 et formes originales. L'atelier a aussi produit des cruches, des mortiers, de la céramique peinte, des grises fines et communes, des pesons, des bouchons d'amphore et des entonnoirs. Des moules et des supports de cuisson y ont aussi été retrouvés. Mobilier importé (TS, parois fines, lampes, mortiers). Matériel conservé au Musée Romain de *Lousonna-Vidy*. Analyses physico-chimiques en 1978.

Chronologie : Phase 1 : Néron. Phase 2 : Flaviens. Arguments : typologie des productions et mobilier d'importation (Drag. 29 et 30 pour la phase 1).

Artisans : lucundus (L. Attius lucundus à la phase 2), Iuvenis, Pindarus, M. Attius M.

Bibliographie : Maggetti et Kuepfer 1978, Laufer 1980, Maggetti 1980, Paunier 1986, p. 266-267, Luginbühl et Schneider 1994, p. 49-50, 57, 60.

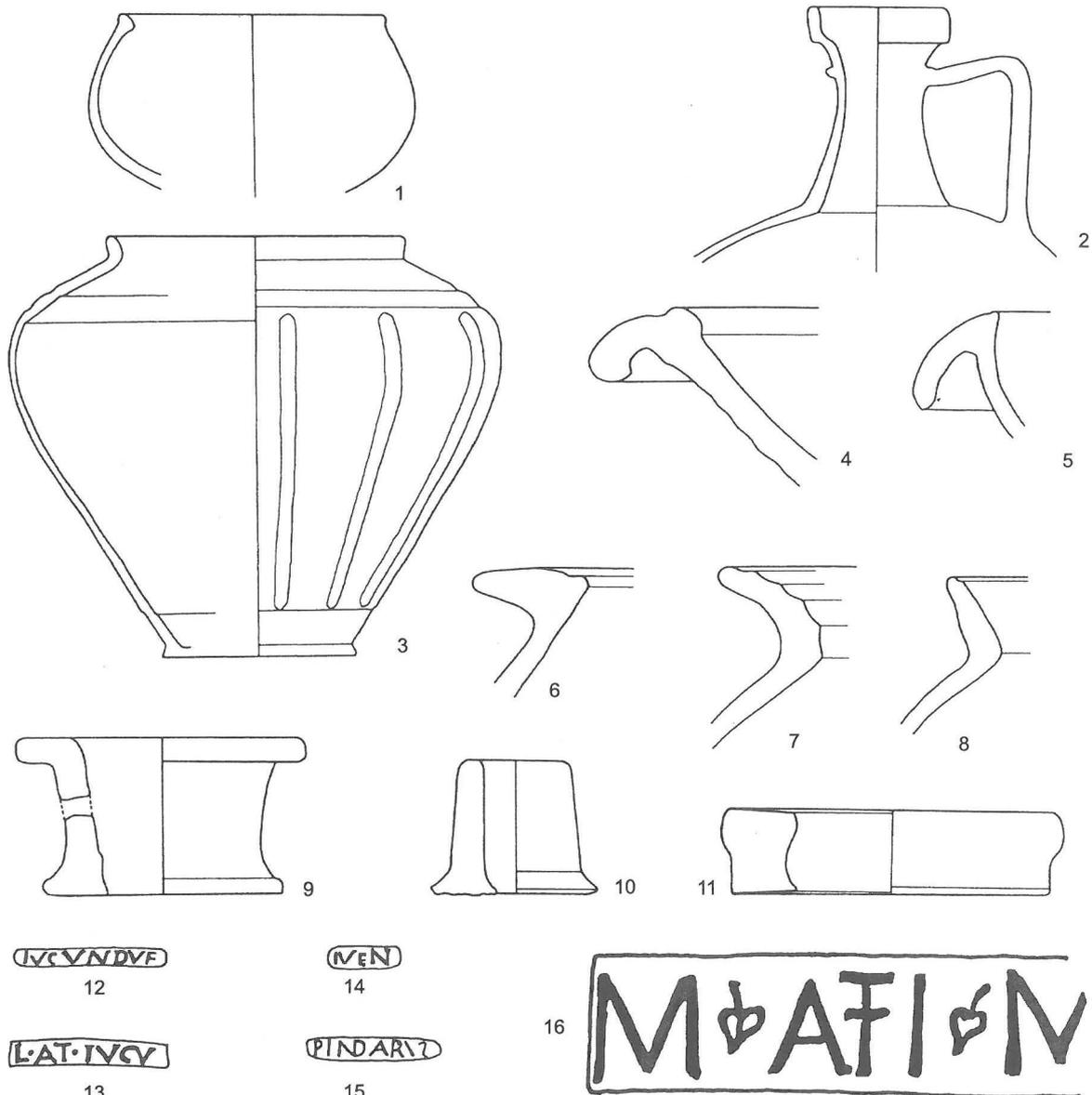


Figure 10 - Productions de l'atelier de La Péniche (Lousonna), planche 2.
1 : PEINT. 2 : PCCRU. 3 : PGFIN. 4, 5 et 16 : PCMOR. 6 à 8 : PG. 9 à 11 : TC. 12 à 15 : TSI.

□ **Atelier tardif du secteur 23** (Fig. 11 et 12)

Site et structures : CN 535'387 / 152'290. *Lousonna*. Avant-dernier îlot sud-ouest du vicus, à proximité de la voie bordant le lac. Deux petits fours circulaires (diamètre interne de 1,60 et 0,90 m), un dépotoir et un puits

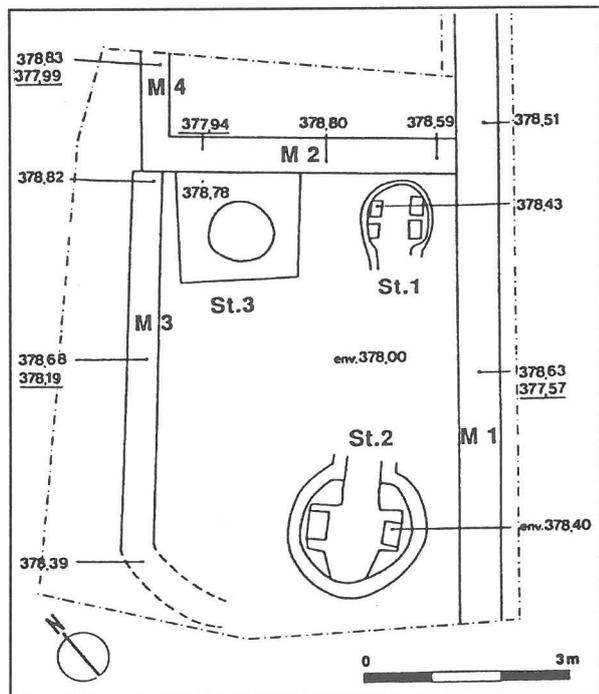


Figure 11 - Plan des structures de l'atelier tardif du secteur 23 (Lousonna, Isoz 1992).

mis au jour en 1961, lors des fouilles entreprises sur le tracé de l'autoroute.

Mobilier : plusieurs milliers de fragments (souvent très petits) issus de plus de 200 vases ratés. Les céramiques à revêtement argileux constituent plus de 60 % de l'ensemble. Ces productions sont principalement représentées par des gobelets (ovoïdes, surtout, mais aussi à haut col), des écuelles et des bols (Lamb. 2/37, notamment). Le reste du mobilier se répartit entre céramiques peintes, cruches et communes claires ou grises. Mobilier conservé au Musée Romain de *Lousonna-Vidy*. Analyses physico-chimiques en 1982.

Chronologie : seconde moitié du II^e s.-première moitié du III^e s.

Arguments : typologie des productions.

Artisans : inconnus. Estampilles illisibles sur céramique à revêtement argileux (VEMEFIVI ?).

Bibliographie : Kaenel *et al.* 1992, p. 93, 100-103 et 105-106, Isoz 1992.

□ **Atelier Chavannes 29 Secteur 1** (Fig. 13)

Site et structures : CN 535'340 / 152'485. *Lousonna*. Périphérie orientale du vicus (dernière *insula*, au sud de la voie pour Eburodunum). Découverte d'un petit four circulaire (diamètre interne de 1,75 m) en relation avec un niveau de sol et un puits, lors de sondages en 1983. Fouilles complémentaires en 1984.

Mobilier : pas de ratés à proprement parler, mais le mobilier recueilli dans le four a vraisemblablement été produit dans l'atelier (bols Lamb. 2/37 et mortiers Lamb. 45, gobelets ovoïdes et à dépressions en céramique à revêtement argileux, mortiers et commune

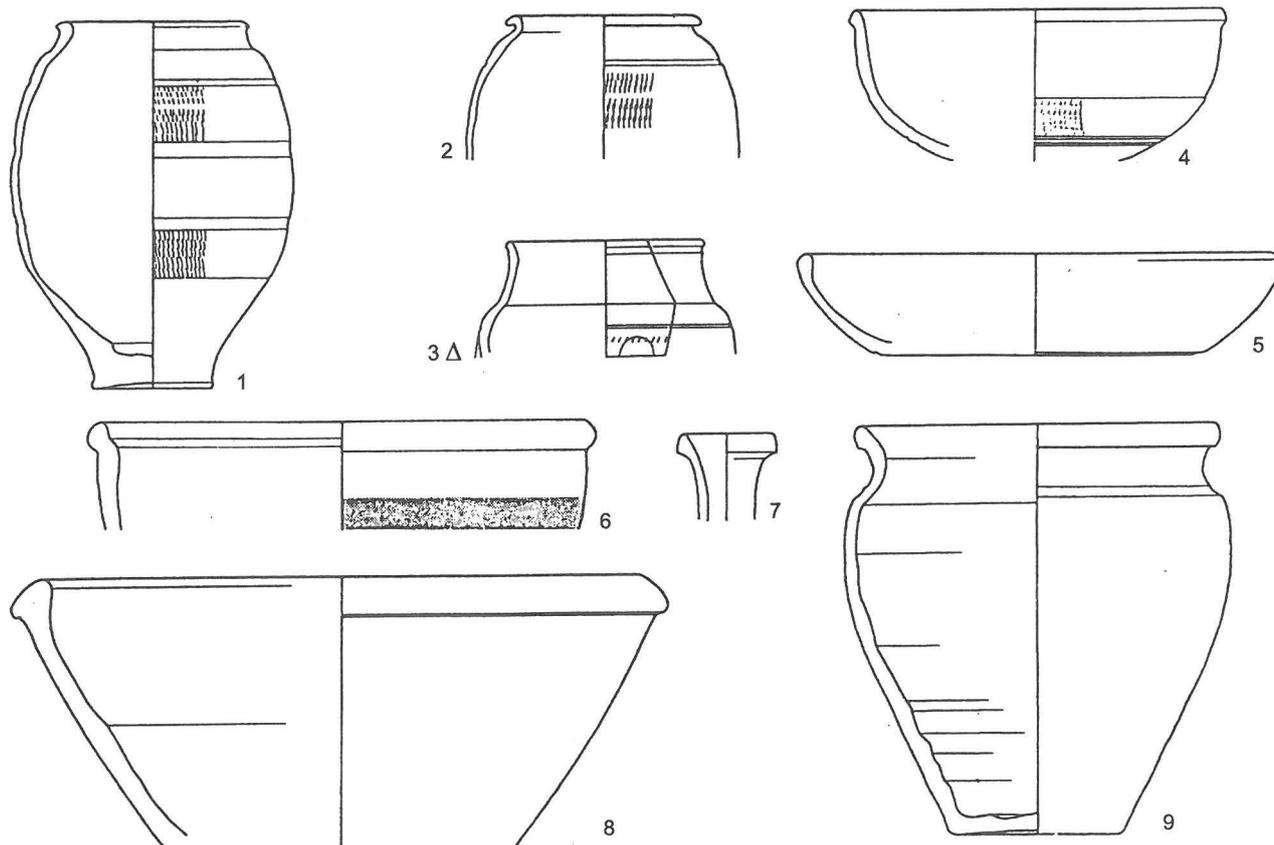


Figure 12 - Productions de l'atelier tardif du secteur 23 (Lousonna). 1 à 5 : RA. 6 : PEINT. 7 : PCCRU. 8 et 9 : PG.

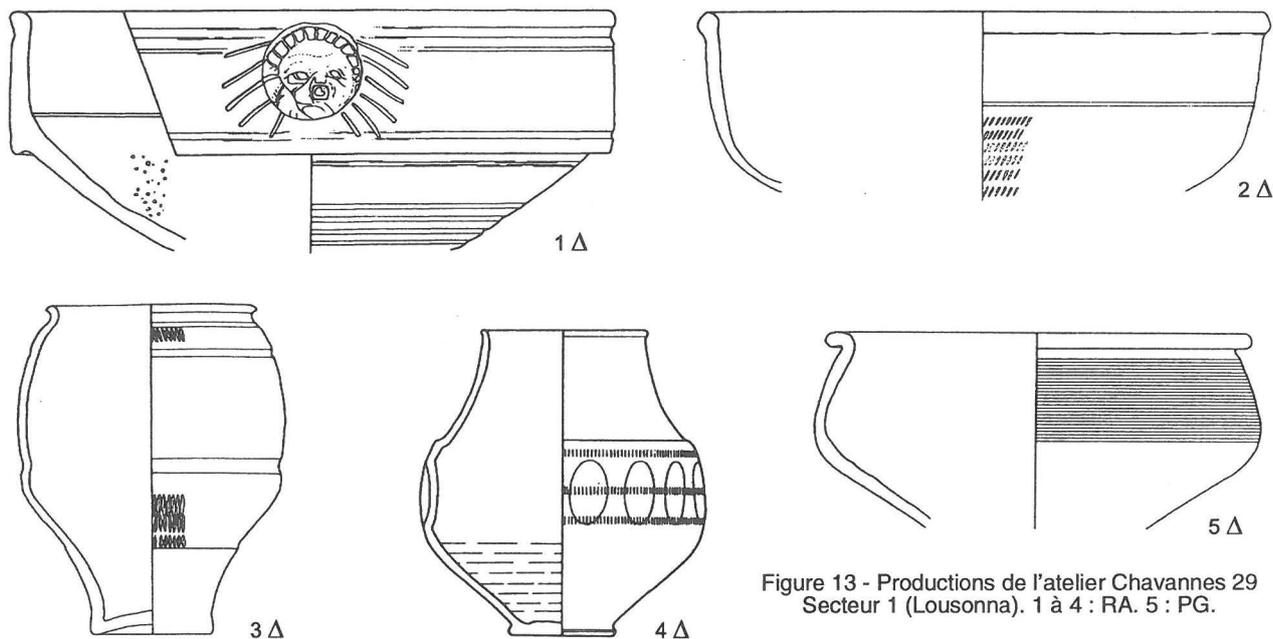


Figure 13 - Productions de l'atelier Chavannes 29 Secteur 1 (Lousonna). 1 à 4 : RA. 5 : PG.

grise). Mobilier conservé au Musée Romain de Lousonna-Vidy.

Chronologie : fin du II^e s.-première moitié du III^e s.

Arguments : mobilier et mesures archéo-magnétiques

(190-200 apr. J.-C.).

Artisans : inconnus.

Bibliographie : Vidy 1984, p. 19-20, 83, 108-114, Vidy 1985, p. 23-25.

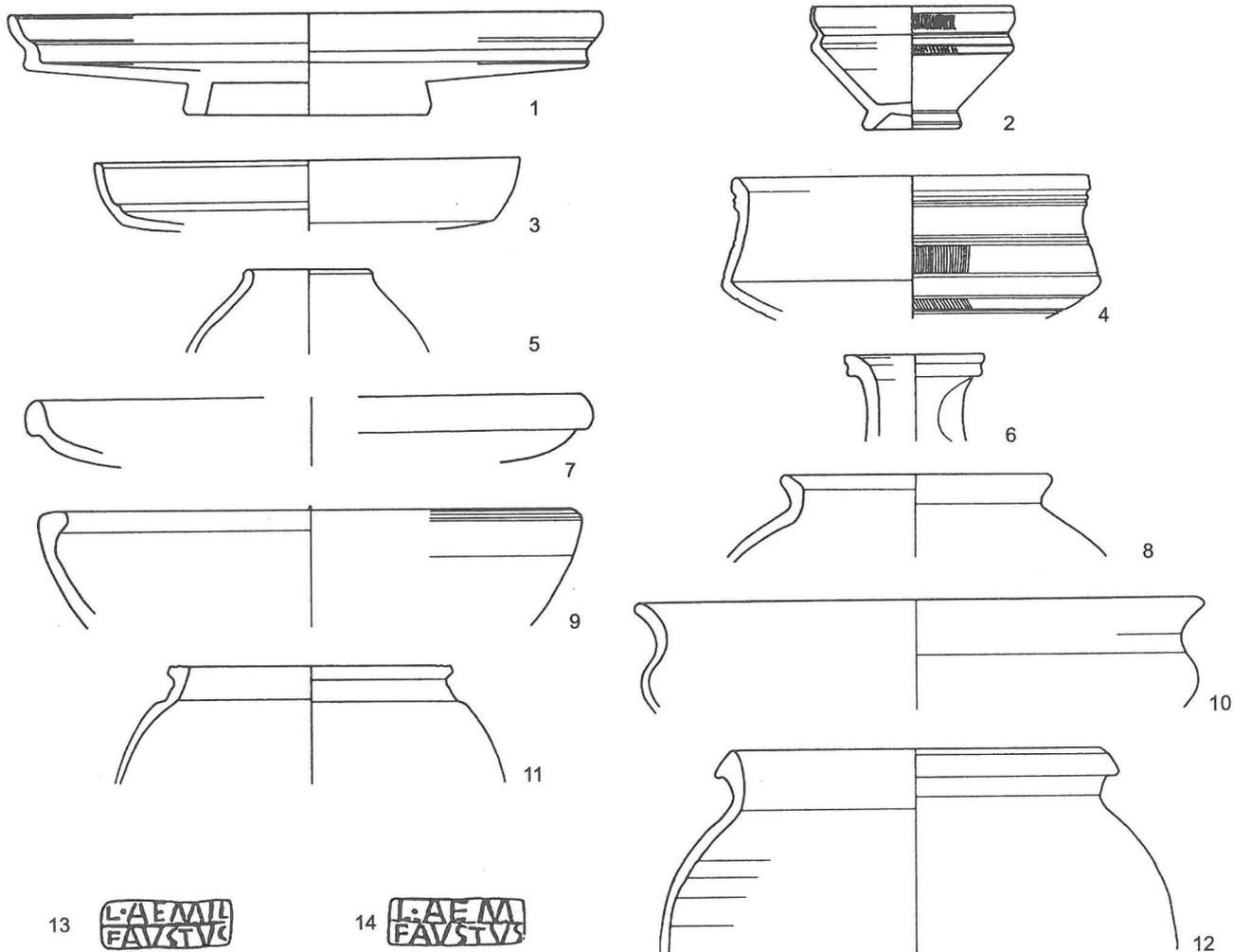


Figure 14 - Productions de l'atelier Faustus (Yverdon). 1 à 5, 13 et 14 : TSI. 6 : PCCRU. 7 : EIR. 8 : PC. 9 à 12 : PG.

EBURODUNUM (Yverdon).□ **Atelier Faustus** (Fig. 14)

Site et structures : CN 539'437 / 180'772. *Eburodunum*. Périphérie orientale du *vicus*. Quartier artisanal des Philosophes (n° 13), sur la voie principale de l'agglomération (côté sud). Site découvert lors de travaux de terrassement en 1991. Prospection géomagnétique et fouille en 1995 : deux états de dépotoir, niveaux de circulation.

Mobilier : plus de 15000 fragments de ratés, torchis surcuit (avec branches de chêne et d'épicéa), charbons de hêtre, un polissoir. Mobilier importé (TS, parois fines, céramique à glaçure plombifère). La moitié des ratés est constituée par des TSI (imit. Ha. 2/Drag. 17, Ha. 8/Hof. 5, Drag. 18, 27, Drack 4, 21, tonnelets), viennent ensuite les communes grises (35 %), les communes claires (6 %) et quelques plats à engobe interne, cruches et céramiques peintes. Mobilier conservé au Musée du Château d'Yverdon (dépôt A). Analyses physico-chimiques en 1995-1996.

Chronologie : Tibère-début Claude. Env. 20/30 à 40/50. Arguments : situation stratigraphique, typologie des productions, importations (Hof. 12 de La Graufesenque, notamment).

Artisans : L. Aemilius Faustus et, peut-être, Coius.

Bibliographie : Kasser 1993, Luginbühl et Schneiter 1994, p. 46-47, 56, 58-59, et 65, Luginbühl 1995-1 et 1995-2, Zanco 1999, p. 45-56.

□ **Atelier Philosophes 24** (Fig. 15)

Site et structures : CN 539'265 / 180'798. *Eburodunum*. Périphérie orientale du *vicus*. Quartier artisanal des Philosophes (n° 24), sur la voie principale de l'agglomération (côté nord). Ensemble de ratés découvert lors de travaux de terrassement en 1945.

Mobilier : une cinquantaine de ratés, principalement des TSI (imit. Drag. 15/17, Drack 4, 20 et 21, tonnelets) et quelques plats à engobe interne. Mobilier conservé au Musée du Château d'Yverdon (dépôt B).

Chronologie : Claude ? Environ 30 à 50 ?

Arguments : typologie des productions.

Artisans : Melus ?

Bibliographie : A. Kasser, notes sur les découvertes Phil. IIR 1945, inédit.

ATELIERS ET TRAMES URBAINES

Les treize centres de production répertoriés permettent de dégager plusieurs constantes dans leur localisation et donc dans l'organisation spatiale des agglomérations où ils étaient établis. Toujours installés en

périphérie urbaine, notamment pour diminuer les risques d'incendies, ces ateliers sont tous situés sur des axes importants et à proximité de réserves en eau (lac, rivière, source, marais ou nappe phréatique). Nous ne nous attarderons pas sur les raisons de ces phénomènes qui ne font que confirmer des modèles bien connus aujourd'hui⁶. L'intérêt de ces données, convenons-en, est surtout régional. Il n'est pas négligeable, néanmoins, et offre d'intéressantes perspectives pour l'étude de l'urbanisme de trois villes antiques dont le plan et la compréhension se précisent.

Nyon.

Connu seulement par un petit ensemble de ratés d'époque tibérienne, dont une pièce estampillée au nom du potier *Fronto*, le seul atelier de céramique recensé à Nyon est situé dans la périphérie nord de la colonie (Fig. 16). Installé en contrebas de la colline tabulaire sur laquelle le *forum* et les quartiers centraux étaient établis, l'atelier révèle probablement la présence à cet endroit d'un quartier artisanal, situé dans le prolongement du premier *cardo* ouest de la cité. Vraisemblablement proche de la voie reliant Nyon à *Lousonna-Vidy*, ce site domine un petit vallon (le Bief de l'Asse) dont les sources, vraisemblablement canalisées dès l'Antiquité, pouvaient fournir l'eau indispensable à l'artisanat céramique.

Lousonna.

Avec dix sites de production (Fig. 17), *Lousonna* est, de loin, le site de Suisse occidentale où l'art céramique est le mieux représenté. Les ateliers répertoriés se répartissent en trois secteurs—la périphérie occidentale du *forum*, la "banlieue" ouest du *vicus* et ses faubourgs orientaux— et en trois grandes périodes : l'époque augustéenne, le Haut-Empire et la période "sévérienne" (fin du II^e s.-première moitié du III^e s.).

Les deux *officinæ* les plus anciennes, l'atelier du Forum et l'atelier Berna (nos 1 et 2), sont les seules à occuper une situation centrale, à l'ouest du *forum*. Cet emplacement, qui peut sembler insolite, s'explique certainement par la chronologie de leur activité, antérieure aux grands travaux du début de la période tibérienne qui donneront son cadre définitif à l'urbanisme de la ville. À l'époque augustéenne moyenne, ces ateliers devaient être en marge de l'agglomération, hypothèse qui implique que son centre était ailleurs, probablement plus à l'est, à proximité du Flon (rivière descendant des hauts de Lausanne) et de son delta encore vierge de recherches archéologiques.

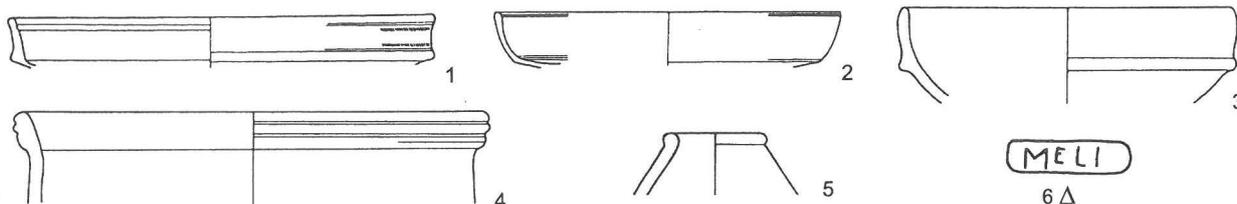


Figure 15 - Productions de l'atelier Philosophes 24 (Yverdon). 1 à 6 : TSI.

⁶ Voir, notamment, Furger 1990, p. 107, Morel 1992, p. 295, M. Joly et al., *Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne*, Dijon, 1996, p. 15, P. Mougin, Ateliers en agglomération, dans *Dossiers d'Archéologie*, 215, 1996, p. 111, etc.

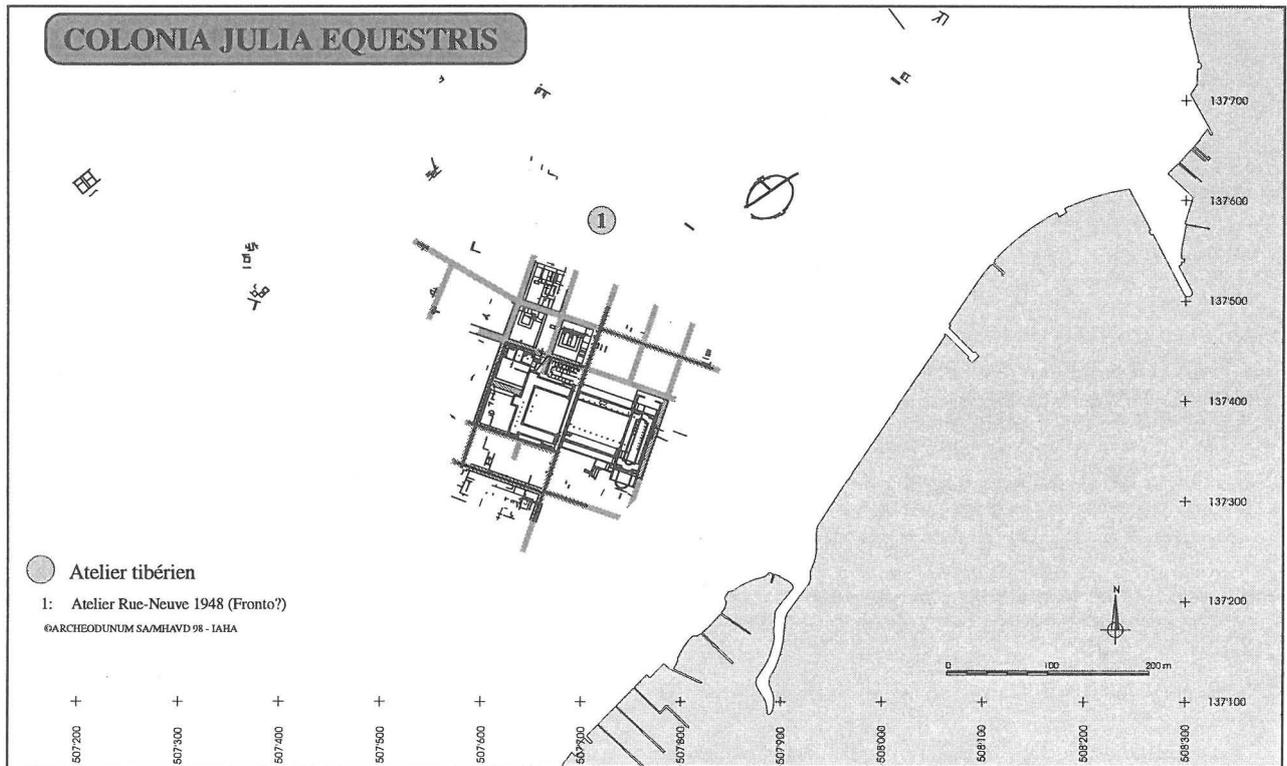


Figure 16 - Nyon (Colonia Julia Equestris) : plan de l'agglomération et localisation de l'atelier Rue-Neuve 1948.

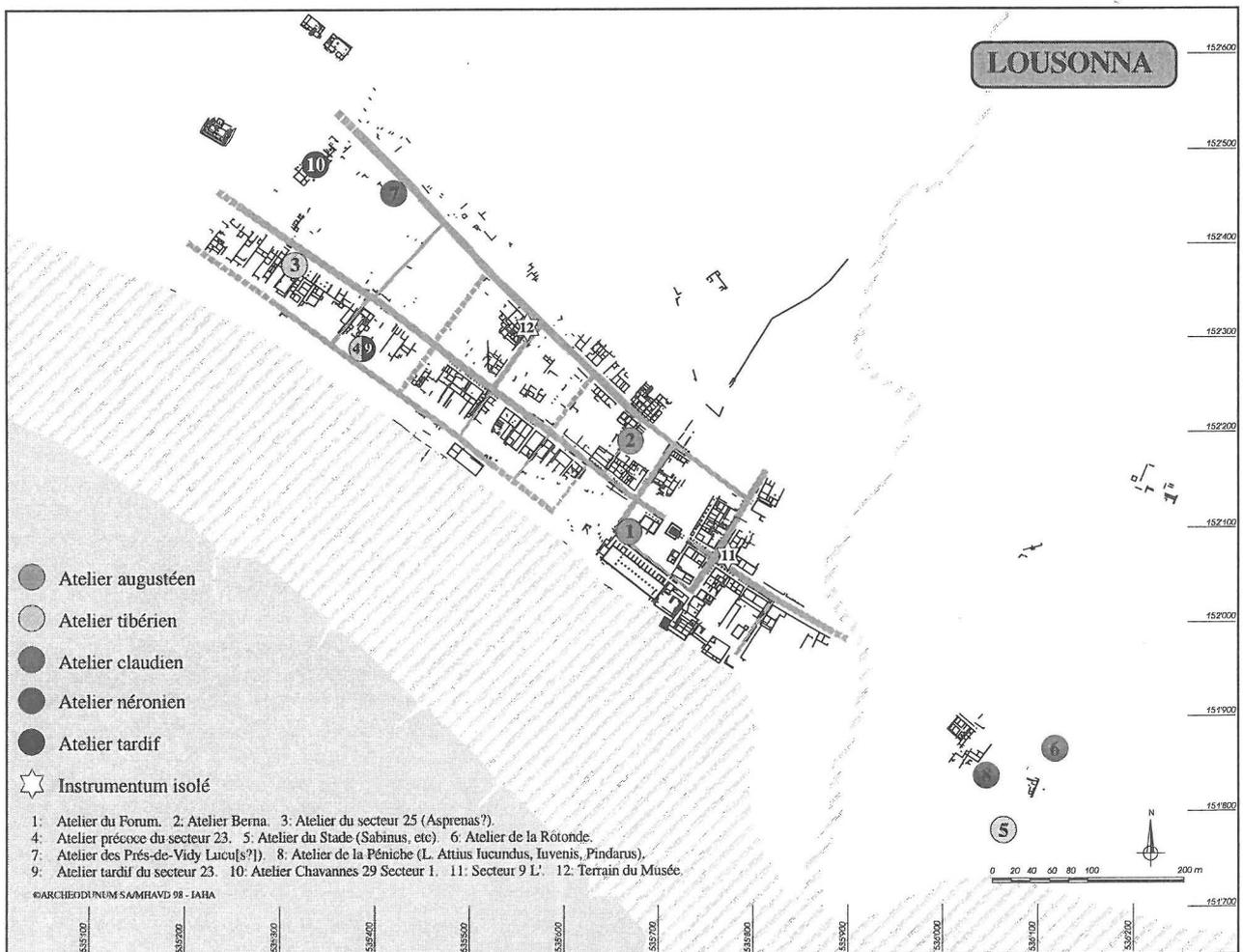


Figure 17 - Lousonna : plan de l'agglomération et localisation des ateliers de potiers.

Le début du règne de Tibère⁷, nous venons de le dire, est marqué par la réalisation d'un programme d'urbanisme dont la trame perdurera jusqu'à l'abandon du site de Vidy pour la colline de la Cité. Deux quartiers artisanaux se mettent en place dès cette période : l'un à la sortie occidentale du *vicus*, le long de la voie pour *Noviodunum* et *Genava*, l'autre dans sa périphérie orientale, au-delà du Flon, sur la voie en direction de Vevey et Martigny. Dans le quartier ouest s'installent deux ateliers dès la deuxième décennie du I^{er} s. de n. è. : celui du secteur 25 (n° 3) sur le "*decumanus*" central, où travaillait probablement le potier Asprenas, et le premier atelier du secteur 23 (n° 4), proche du lac, connu seulement par un petit ensemble de ratés. L'artisanat céramique est aussi présent, dès cette époque, dans les faubourgs orientaux où se développe l'atelier du Stade, au sud de la voie est-lémanique. Le site ayant livré les estampilles de plusieurs potiers comme Sabinus, Caratus, Quintus et Genialis⁸, il est très probable que ce secteur ait constitué un véritable quartier de potiers, spécialisé dans la production d'imitations de sigillée.

Les faubourgs orientaux du *vicus* vont continuer à produire des céramiques à la période claudienne, durant laquelle l'atelier du Stade continue son activité, tandis que se développe celui de la Rotonde (n° 6), situé à moins de 100 m. Les productions de ce dernier étant très semblables à celles de l'*officina* du Stade, il est possible qu'il s'agisse d'un agrandissement du quartier artisanal plus que d'un atelier concurrent, hypothèse corroborée par la découverte de marques des mêmes potiers (Quintus et Genialis, notamment)⁹.

Certainement moins productive que la banlieue est sur le plan de la céramique, la périphérie occidentale de l'agglomération voit néanmoins la continuation de l'activité de l'atelier du secteur 25, qui semble se spécialiser dans les catégories de céramiques communes, et la création d'un nouvel atelier à la sortie nord-ouest du *vicus* (Atelier des Prés-de-Vidy, n° 7). L'existence de cet atelier sur la voie pour *Eburodunum* sera brève et ne doit guère dépasser le milieu du I^{er} s., période à laquelle semble aussi s'éteindre celui du secteur 25.

Tandis que disparaissent les ateliers du quartier ouest, les faubourgs orientaux voient le remplacement de la zone artisanale Stade-Rotonde par un nouveau centre de production –l'atelier de La Péniche (n° 8)– bien connu depuis la monographie de A. Laufer en 1980 (*Lousonna* 4). Situé légèrement plus à l'ouest que les deux précédents, l'officine de La Péniche a livré un abondant ensemble de ratés (plusieurs milliers de fragments) qui permet de situer le début de son activité au commencement du règne de Néron. Quatre potiers, au moins, semblent y avoir travaillé : Lucundus qui prendra les *tria nomina* L. Attius Lucundus au début de la période flavienne, Iuvenis, Pindarus et M. Attius M. (peut-être

le frère du premier). Les productions de ces potiers sont largement attestées sur le plateau helvète durant la période flavienne, puis l'atelier semble périliter¹⁰ et disparaître à la fin du I^{er} s.

Aucun atelier de potier n'est attesté à *Lousonna* durant la première moitié du II^e s., phénomène assez étonnant pour une période qui paraît avoir été particulièrement prospère et active. Bien qu'il soit probable que le déclin des imitations de sigillée (dû, peut-être, à cette prospérité) soit à l'origine d'une nette diminution de la production céramique dans le *vicus*, il n'est pas concevable qu'elle ait disparu de l'agglomération qui est loin d'avoir révélé tout son potentiel archéologique.

Deux ateliers dont l'activité débute durant la seconde moitié du II^e s. sont aujourd'hui connus à *Lousonna* : l'atelier tardif du secteur 23 (n° 9, plusieurs milliers de ratés de cuisson) dont les deux fours sont présentés au chapitre précédent (Fig. 11) et l'atelier Chavannes 29 Secteur 1 (n° 10), attesté par la découverte d'un petit four, d'un puits et de quelques tessons. Tous deux situés dans la périphérie ouest dont l'artisanat semble connaître un nouvel essor, ces ateliers ont continué leur activité au moins jusqu'à la fin de la période sévérienne. Le premier se situe à proximité du lac et du *decumanus* sud, le second, non loin du *decumanus* nord, à une centaine de mètres du sanctuaire de l'ouest du *vicus*.

En bonne partie abandonné pour les hauteurs de la cité dès l'époque constantinienne, le site de Vidy n'a vraisemblablement pas produit de céramique au IV^e s. Des ateliers, néanmoins, devaient être en activité dans la région lausannoise, peut-être à proximité de la ville haute qui deviendra, au début du VII^e s., le centre d'un évêché.

Eburodunum.

Le site d'Yverdon n'a livré que deux ateliers de potiers antiques : l'atelier Faustus, découvert fortuitement en 1991 et fouillé sur une surface réduite en 1994 (Fig. 18, n° 1) et l'atelier des Philosophes 24 (n° 2), connu seulement par une cinquantaine de ratés. Le premier s'est installé vers l'an 20 à proximité immédiate de la voie principale du *vicus*. Implanté à l'entrée de l'agglomération (Philosophes 13), à l'emplacement du *murus* à poutres verticales de l'ancien *oppidum* (arasé à l'époque augustéenne), il a fonctionné au moins jusqu'au début du règne de Claude et a livré un riche mobilier, dont plus de 15000 ratés et plusieurs dizaines d'estampilles. La quasi totalité de ces marques sont au nom de L. Aemilius Faustus dont les productions sont largement attestées sur le plateau suisse, mais les récentes analyses de A. Zanco ont démontré que cet atelier n'était qu'une des succursales de ce "patron-potier" et que les productions yverdonnoises ne devaient guère être exportées hors de la localité. On ne connaît que très peu de choses sur les installations de l'atelier, à l'exception du dépotoir où ont été mis au jour les ratés.

7 Ou, peut-être, la fin du règne d'Auguste.

8 Les analyses récentes de A. Zanco renforcent cette hypothèse sans pouvoir, toutefois, la démontrer. Voir Zanco 1999, p. 114-120.

9 Voir Luginbühl et Schneider 1994, p. 64-65.

10 Hypothèse fondée sur la rareté des types tardifs.

Situé à moins de 150 m à l'ouest du précédent, sur le côté nord du même axe est-ouest, traversant dans sa longueur le cordon littoral sur lequel était établi le *vicus*, l'atelier des Philosophes 24 a livré un mobilier "claudien" qui permet de situer son activité entre environ 30 et 50 apr. J.-C. Propriété probable du potier Melus, dont une estampille y a été retrouvée, il était situé à proximité d'un bâtiment à vocation sans doute artisanale dont la datation devra être précisée. La pauvreté des données concernant Yverdon durant le Haut-Empire ne permet pas d'appréhender la situation de l'atelier par rapport au centre de l'agglomération dont il n'était peut-être pas très éloigné.

Les données manquent pour les périodes ultérieures, mais il est fort probable que l'agglomération ait eu des ateliers durant les II^e et III^e s., ainsi qu'au IV^e s. dont les premières décennies voient l'édification d'un *castrum* en bordure de la Thielle.

LES PRODUCTIONS CONSTANTES ET SPÉCIFICITÉS

Tout comme les ateliers, leurs productions peuvent être réparties en trois périodes, caractérisées par des faciès particuliers.

Les informations concernant l'époque augustéenne sont rares, mais les productions de l'atelier du Forum de *Lousonna* présentent un répertoire assez diversifié dans lequel se côtoient des formes méditerranéennes ou "romanisées" (cruches, coupes et écuelles à pied annulaire en céramique claire et, peut-être, plats à engobe interne) et des récipients de tradition laténienne, principalement en céramique commune grise.

Le début de notre ère est marqué par l'essor des imitations de sigillée dites helvétiques¹¹ : vaisselle de table à revêtement orangé ou noir, d'un répertoire mixte, soit imité des sigillées, soit original, souvent de

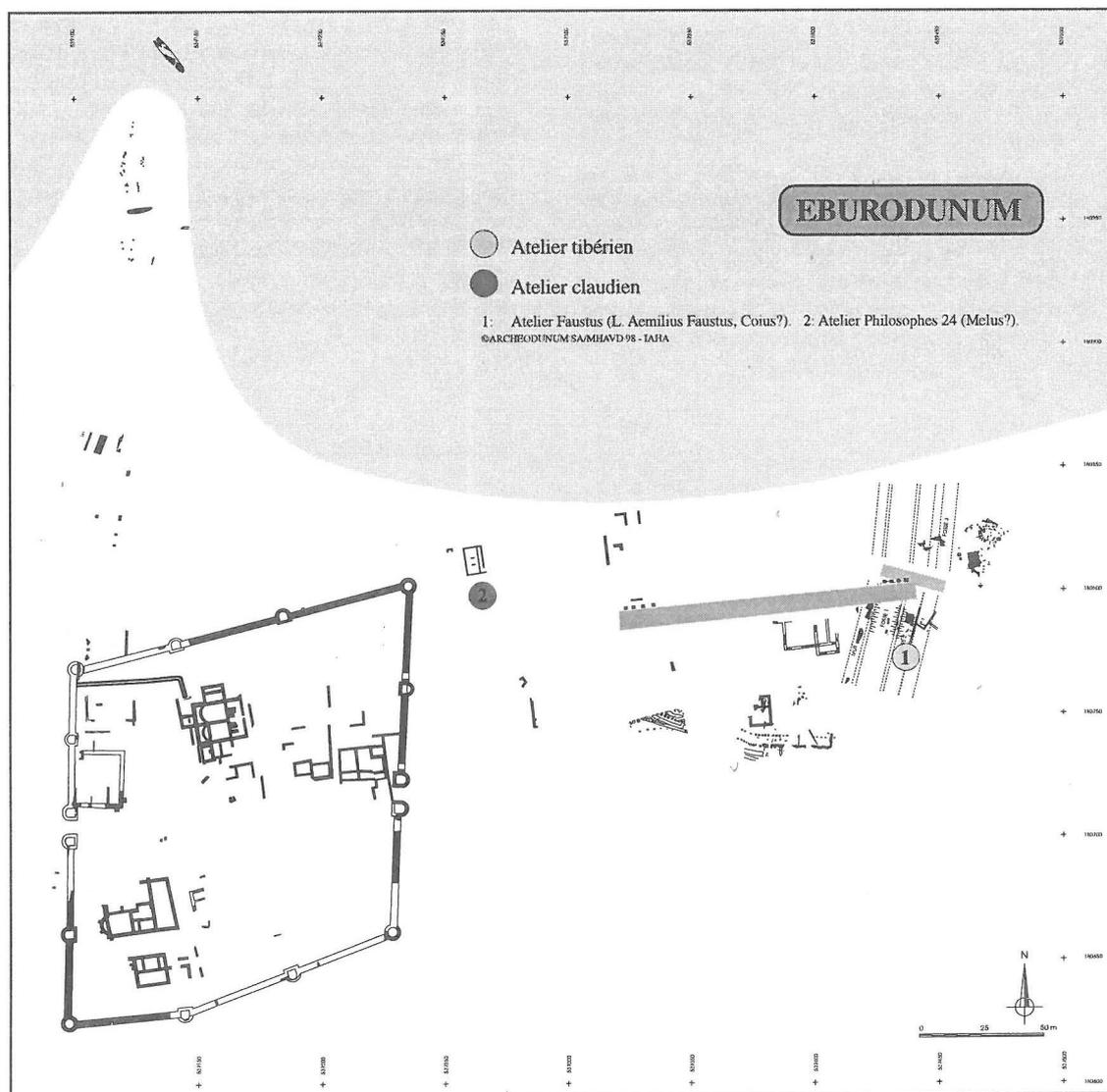


Figure 18 - Yverdon : plan de l'agglomération et localisation des ateliers de potiers.

11 Ces productions n'ont pas été fabriquées qu'en Helvétie, mais aussi à Nyon, en Valais, en pays rauraque et, probablement, en Allobrogie lémanique.

tradition "celtique". Les neuf ateliers répertoriés durant les périodes julio-claudienne et flavienne se sont livrés à la production de cette catégorie emblématique des faciès du plateau suisse, mais tous ceux connus par d'importants ensembles de ratés ont aussi fabriqué d'autres genres de récipients comme des cruches, des plats à engobe interne, des mortiers et des céramiques communes claires ou grises. Cette diversification des productions n'exclut pas une certaine spécialisation des ateliers : imitations de sigillée pour les ateliers du Stade ou de La Péniche, céramiques communes et, probablement, parois fines pour celui du secteur 25, par exemple. D'autres, comme celui de Faustus à Yverdon, ont produit une gamme de récipients "équilibrée", correspondant grosso modo aux faciès des sites de consommation. Des ateliers plus ou moins diversifiés et spécialisés, donc, selon la concurrence et la demande du marché¹².

Abandonnée dès le milieu du II^e s. de n. è., la production d'imitations de sigillée est remplacée par celle d'une catégorie de vaisselle de table désignée sous le nom de céramique à revêtement argileux, caractérisée par un nouveau répertoire de formes¹³ et par une diversification des couleurs et des luisances des engobes¹⁴. Deux ateliers, au moins, en ont produit à *Lousonna* : celui du secteur 23 et celui, encore mal connu, du Secteur 1 des fouilles Chavannes 29. Ces deux centres de production, dont l'activité semble se situer principalement durant la période sévérienne, ont aussi produit d'autres catégories de mobilier –des communes grises, des cruches et des mortiers, notamment– qui montrent, à cette époque aussi, la volonté de proposer des productions diversifiées.

CONCLUSIONS

Malgré leur état lacunaire et hétérogène, les informations livrées par les ateliers de Suisse occidentale sont donc relativement riches d'enseignements sur les choix d'implantation et de production des artisans de la période gallo-romaine et montrent à l'évidence une "préférence" pour des sites en périphérie urbaine, proches d'axes importants et de ressources en eau. Leurs productions, généralement diversifiées, n'en sont pas

moins parfois spécialisées, dans les imitations de sigillée notamment. Cette diversité mêlée de spécialisation semble, d'ailleurs, être la principale caractéristique des ateliers de la région étudiée, dans laquelle la production de céramique semble avoir toujours été décentralisée, malgré le regroupement d'artisans dans des "quartiers" de potiers.

Avec dix ateliers, *Lousonna* est le *vicus* helvète où l'évolution des zones artisanales peut être étudiée le plus précisément. Les données recueillies sont instructives pour l'urbanisme de l'agglomération et montrent une évolution en plusieurs phases qui peut être rappelée brièvement. Après avoir occupé un quartier probablement situé en périphérie du centre augustéen, les ateliers s'implantent dès le début de l'époque tibérienne dans des zones périphériques aux entrées est et ouest de l'agglomération, dont le plan se fixe après de grands travaux. L'association de plusieurs artisans dans l'atelier du Stade et l'apparition d'une seconde zone artisanale proche, permettent de penser que les faubourgs orientaux du *vicus* ont été beaucoup plus actifs que ceux de la périphérie occidentale durant le règne de Claude. L'artisanat céramique semble d'ailleurs s'éteindre dans ce dernier quartier au milieu du I^{er} s., tandis que la banlieue est voit le développement de l'atelier de La Péniche, qui restera actif jusqu'à la fin de la période flavienne. Les données manquent pour l'essentiel de la période antonine, mais la fin du II^e s. voit réapparaître deux ateliers dans la périphérie ouest du *vicus*, qui dénotent peut-être un regain de son activité artisanale.

Les principales lacunes concernent, nous l'avons dit, les installations des ateliers dont aucun n'a été fouillé sur une surface suffisante. Aucun four de la période des imitations de sigillée, aucune installation de préparation de l'argile, de tournage ou de stockage ... La recherche devra se porter sur ces questions, qui ne trouveront de réponses que par la réalisation de fouilles extensives, en open area¹⁵. Les sites exploitables ne manquent pas. A *Lousonna*, notamment, où le quartier artisanal Stade-Rotonde-Péniche repose sous les pelouses du parc de Vidy, à quelques dizaines de centimètres de la surface ...



12 Voir, par exemple, B. DUFAÏ, Y. BARAT et D. VERMEERSCH, *Trésors de terre, céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 203.

13 Forte augmentation des gobelets au détriment des coupes, abandon des types de sigillées du I^{er} s., apparition de nouvelles formes et de nouveaux types.

14 Revêtements mats, luisants ou métallés, dont les couleurs vont du beige clair au brun foncé et, même, au noir. Forte proportion de productions à engobe brun orangé.

15 Voir, par exemple, J.-J. HATT, Réflexions de méthode sur les fouilles d'officines céramiques, dans *Revue Archéologique du Centre*, 24, 6, 1967, p. 323-327.

BIBLIOGRAPHIE

- Furger 1990** : A. FURGER, Les ateliers de poterie de la ville d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst, Suisse), dans *SFECAG, Actes du congrès de Mandeuve-Mathay*, 1990, p. 107-124.
- Isoz 1992** : N. ISOZ, *Lousonna-Vidy (fouilles 1961) : l'atelier de potier du secteur 23 et ses productions*, Mémoire de Licence de l'Université de Lausanne, 1992.
- Kaenel et al. 1982** : G. KAENEL, D. PAUNIER, M. MAGGETTI, M. et G. GALETTI, Les ateliers de céramique gallo-romaine de Lousonna (Lausanne-Vidy VD) : analyses archéologiques minéralogiques et chimiques, dans *ASSPA*, 65, 1982, p. 93-132.
- Kasser 1993** : R. KASSER, L(ucius) Aemil(ius) Faustus, potier yverdonnois de l'époque de Tibère(-Claude), dans *ASSPA*, 76, 1993, p. 169-174.
- Lousonna 4** : A. LAUFER, *La Péniche, un atelier de céramique à Lousonna*, Lousonna 4, CAR, 20, Lausanne 1980.
- Lousonna 9** : T. LUGINBÜHL et A. SCHNEITER, sous la direction de S. BERTI ROSSI et C. MAY CASTELLA, *Trois siècles d'histoire à Lousonna-Vidy, le mobilier des fouilles de Chavannes 11 (1989-1990)*, Lousonna 9, CAR, 74, 1999.
- Luginbühl 1995-1** : T. LUGINBÜHL, *L. Aemilius Faustus, histoire d'un potier gallo-romain d'Yverdon*, Yverdon/Varsovie, 1995.
- Luginbühl 1995-2** : T. LUGINBÜHL, *Rapport sur la fouille YP 95, Atelier L. Aemilius Faustus*, Rapport MHA VD, Lausanne, 1995.
- Luginbühl 1998** : T. LUGINBÜHL, Les procédés de fabrication des imitations de sigillée "helvétiques", Méthodes, acquis et perspectives d'une étude sur l'artisanat céramique, dans *Homo Faber*, 2.1, 1998, p. 23-38.
- Luginbühl et Schneiter 1994** : T. LUGINBÜHL et A. SCHNEITER, Les estampilles sur imitations de sigillée de Lousonna-Vidy, 300 marques pour approcher l'origine, le statut et l'organisation des potiers, dans *Etudes de Lettres*, 1994, p. 43-69.
- Luginbühl et Schneiter 1997** : T. LUGINBÜHL et A. SCHNEITER, *Estampilles et graffiti, inscriptions mineures de la Colonia Iulia Equestris*, Rapport au Musée Romain de Nyon, Lausanne, 1997.
- Maggetti 1980** : M. MAGGETTI, Recherches minéralogiques, chimiques et technologiques sur la terre sigillée de l'atelier de la Péniche (Vidy/Lausanne), dans *Lousonna 4*, CAR 20, p. 81-95, Lausanne, 1980.
- May Castella 1992** : C. MAY CASTELLA, *Les Prés-de-Vidy, Projet Jeunotel, intervention archéologique 1991*, Rapport de fouille MHA VD, Lausanne, 1992.
- Morel 1992** : J.-P. MOREL, L'artisan, dans A. Giardina (dir.), *L'homme romain*, Paris, 1992, p. 267-302.
- Paunier 1981** : D. PAUNIER, *La céramique gallo-romaine de Genève, de la Tène finale au royaume burgonde (1^{er} s. av. J.-C.-Ve s. apr. J.-C.)*, Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, Tome IX, Genève, 1981.
- Paunier 1986** : D. PAUNIER, La production de terre sigillée en Suisse au 1^{er} s. de notre ère, dans C. BÉMONT et J.-P. JACOB (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, Documents d'Archéologie Française 6, 1986, p. 261-265.
- Paunier et Kaenel 1982** : D. PAUNIER et G. KAENEL, Moules pour la fabrication de céramique sigillée à Lousonna (Lausanne-Vidy VD), dans *AS*, 4, 1981-1983, p. 120-126.
- Vidy 1984** : D. PAUNIER et al., *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1984*, Lousonna 6, CAR, 40, 1987.
- Vidy 1985** : D. PAUNIER et al., *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Le quartier occidental. Le sanctuaire indigène. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985*, Lousonna 7, CAR, 42, 1989.
- Zanco 1999** : A. ZANCO, *Provenance and Technology of Galloroman Terra Sigillata Imitations from Western Switzerland*, Thèse de l'Institut de Minéralogie et de Pétrographie de l'Université de Fribourg, Padoue, 1999.



DISCUSSION

Président de séance : C. SCHUCANY

Caty SCHUCANY : Faut-il envisager qu'on a produit un peu partout ?

Thierry LUGINBÜHL : Il y a d'abord le marché local, c'est sûr, mais à Lousonna on a des ateliers qui ont exporté, jusqu'en Valais, et probablement jusqu'en Suisse orientale. Il faut cependant se méfier, avec la répartition des estampilles, car il est désormais démontré que les potiers ont des succursales ... et cela n'exclut pas les déplacements.

Simonetta BIAGGIO-SIMONA : Peut-on imaginer des ateliers multiples, c'est-à-dire qui produisaient de la sigillée et de la céramique commune ou étaient-ils divisés ? Est-il trop tôt pour le dire ? Peut-on faire des hypothèses ?

Thierry LUGINBÜHL : Tous les ateliers de Lousonna qui sont connus par de gros ensembles de ratés ont produit au moins deux catégories de céramiques ; même l'atelier du Stade, qui a surtout produit des imitations de sigillée, avec les estampilles de quatre ou cinq potiers, semble aussi avoir produit des cruches. Pour le moment, on n'a pas d'atelier qui n'a fait qu'un groupe de productions, mais on a des spécialisations : les ateliers de la périphérie orientale, à Lousonna, ont surtout produit des imitations de sigillée et il semblerait, au vu des données disponibles, que ceux de la périphérie occidentale, durant le Haut-Empire, ont plutôt fait autre chose ; ils se sont adaptés à la demande, ont plutôt fabriqué des céramiques communes, des cruches mais aussi quelques imitations de sigillées.

